

Une journée à Espéranza

Je m'appelle Solène, j'ai seize ans, et je vis dans la ville d'Espéranza. Nous sommes en 2050. Il est 8h00, et, perchée sur mon vélo, j'aperçois enfin mon lycée.

Ce matin, je me suis réveillée à 6h30. Comme tous les matins, j'ai arrosé les plantes du balcon commun de notre étage : fruits, légumes, aromates, et quelques fleurs. C'est toujours ma première tâche de la journée, car en été, il faut arroser le plus tôt possible afin d'éviter l'évaporation ; et cette habitude ne me quitte pas le reste de l'année. Je me suis ensuite préparée pour la journée, alors que mes parents et mon unique sœur Cécile s'éveillaient à leur tour. Mon père est allé arroser la Serre, une salle de notre appartement réservée au jardinage, puis a mis la table, alors que ma petite sœur et ma mère préparaient le petit-déjeuner. Notre appartement, au 21^{ème} étage, est très spacieux : en plus de nos trois chambres, on y trouve une immense salle de bain, un bureau qui sert aussi de bibliothèque, la Serre, et un immense séjour ouvert sur la cuisine. Une fois prêtes, aux environs de 7h30, Cécile et moi sommes parties au lycée.

Au rez-de chaussé, nous avons sorti nos vélos du garage qui leur est réservé puis nous nous sommes rendues à l'extérieur et nous sommes engagées sur la route pour vélos. À Espéranza, les rues, incroyablement larges, sont séparées en trois parties : sur les deux bords, des trottoirs de taille moyenne, puis le long de chaque trottoir, une route pour vélos - de façon à ce que chacun roule à droite de la rue. Finalement, au centre, les transports en communs. Ce matin, il y avait déjà du monde dans les rues. Malgré les trottoirs, la plupart des piétons préfèrent emprunter les passerelles aériennes, excepté l'été, quand chacun cherche la fraîcheur des ombres des arbres et autres plantes qui bordent les rues entre chaque espace de circulation. Nous sommes à la fin de l'hiver, et en raison de beau temps, le nombre de cyclistes était important. L'air était frais, les arbres bourgeonnaient et l'herbe était parsemée de crocus. Nous avons roulé à une bonne allure tout le long du trajet.

Mais revenons au présent. Ça y est, Cécile et moi entrons dans la cour du lycée et déposons les vélos dans l'espace qui leur est réservé, avant de nous séparer pour rejoindre nos amis. La cour est composée d'un ensemble d'espaces verts et d'allées de graviers bordées par des bancs. C'est vers l'un d'entre eux que je rejoins mes amis. La grande majorité des jeunes que je connais vont dans ce lycée, qui accueille 3000 élèves. Je retrouve Jeanne, une amie proche que j'ai connu au collège, et Léna, qui habite un immeuble voisin du mien. Nous parlons de tout et de rien : des cours, du prochain concert de Jeanne, de la conférence à laquelle Léna et moi voulons assister demain, de nos dernières lectures... À 8h20, une première sonnerie retentit et nous nous

rendons dans nos salles de cours respective. Le lycée est un bâtiment très large de 10 étages en forme d'étoile à 8 branches, 4 de ces branches n'ayant que 6 étages et dont les toits servent de balcon. L'établissement compte 500 professeurs, y compris des documentalistes qui gèrent la bibliothèque. Dans les couloirs et dans les escaliers, je croise des connaissances : Thomas qui était dans mon groupe classe il y a 2 ans, Clémence qui fait du sport avec moi. Je les salue. Au 8^{ème} étage, je retrouve mon groupe classe : il est constitué de mes amies Marianne, Isabelle et Emilie, ainsi que 9 autres élèves, moi incluse. À 8h25 notre professeur de mathématiques nous ouvre la salle, et nous nous installons. L'un des murs adjacents aux fenêtres comporte un tableau, et au milieu de la salle, des tables forment un cercle autour duquel nous nous asseyons ; le professeur dos au tableau, les élèves de façon à pouvoir le voir. Durant le cours, le professeur jongle entre le tableau où il nous explique le cours, et le tour de la table pour aider les élèves en difficulté. Après les maths nous avons Société, Physique et finalement Informatique. À 10h30, nous profitons de 15 minutes de récréation pour sortir sur les balcons et dans la cour.

Vers midi et demi, une fois les cours théoriques de la matinée finis, mes amis et moi nous installons dans la cour pour déjeuner, ayant apporté nos repas dans des boîtes en substitut organique de plastique prévues à cet effet. D'autres élèves profitent de la cantine de l'établissement, qui est approvisionnée par le jardin du lycée entretenu par les élèves lors des activités de jardinage. Après une pause d'une heure trente, mon groupe de classe et moi-même commençons l'activité du jour à 14h00. Il s'agit d'un débat sur le thème « La place de la technologie dans notre société » modéré par une professeure de philosophie. Autour de la table de notre salle de classe, le débat s'organise calmement, et si nous ne parvenons pas à une réponse absolue, nous en ressortons satisfaits. Je salue mes amis pour la journée et sors du lycée vers 15h20. Aujourd'hui, je n'ai pas de cours de sport ni aucune autre activité de prévue. J'en profite pour me rendre à vélo au centre culturel proche. Le bâtiment en question possède une vingtaine d'étage : au sommet, des salles de spectacle. Dans les niveaux intermédiaires, des salles d'exposition, et dans les 9 premiers étages, une médiathèque. Je me rends dans celle-ci. J'y fais mes devoirs, puis lorsque je les ai finis vers 16h45, je me dirige vers les étagères des périodiques pour consulter ceux qui m'intéressent. J'en choisis un sur la science, puis après une petite heure de lecture sur les dernières découvertes en physique quantique et d'articles sur la biologie, je le repose pour prendre un journal que je sais assez objectif. Vers 18h00, je quitte la médiathèque et rentre chez moi, emportant deux romans empruntés sur place.

Une fois arrivée chez moi, je retrouve ma mère et ma sœur ; mon père est sorti courir. Je flâne pendant environ une heure. Vers 19h15, nos voisins sonnent à la porte ; c'est jeudi, et comme toutes les semaines, nous mangeons avec eux. Leur fils, Éric, de deux ans mon aîné, prépare le repas avec moi. Nous utilisons des fruits, légumes et herbes de notre balcon commun, ainsi que des fruits secs et des produits tels que de la farine ou du sucre achetés en boutique. Il y a même un peu de viande retirée des stands d'approvisionnement spéciaux grâce à nos cartes de rationnement. La mère d'Éric, Claire, met la table. Durant le dîner, chacun parle de sa journée. Cécile est interrogée sur ses progrès en danse. Le père d'Éric, un technicien, nous parle de son ami Paul qui effectue en ce moment son devoir de représentation dans le quartier où il habite. Je me souviens du temps où Maman a fait sa représentation : puisqu'elle s'occupait de toutes les affaires du quartier, Papa s'occupait de nous et nous confiait à des amis lorsqu'il travaillait. Et tous les soirs, quelqu'un venait nous donner un peu de nourriture pour nous aider à compenser l'absence de maman. On discute ensuite du travail qu'Éric effectue pour la ville après ses cours à l'Université. Il s'agit parfois de nettoyer les rues, d'autres fois d'animer des activités dans les écoles... Mes parents, tous deux ingénieurs, nous expliquent leurs dernières avancées avec l'équipe de chercheurs avec laquelle ils cherchent à améliorer l'isolation thermique des transports en commun. Claire, qui travaille en temps qu'aide-soignante dans un Jardin des Aînés, nous raconte le spectacle de magie qu'ont improvisé les élèves d'une classe préscolaire en visite cet après-midi. Le repas est joyeux et convivial.

Le dîner fini et le lave-vaisselle et train de tourner, nous sortons nous promener dans le parc voisin. Il est 21h00, et il commence à faire froid. J'apprécie la fraîcheur sur mon visage. Les luminaires ressemblent à des branches de muguet, c'est très joli. Il y a encore du monde dehors, des enfants qui jouent sur les esplanades et dans les aires de jeux, des adolescents qui discutent entre eux ou avec leurs parents, des couples et des familles qui se promènent. Lorsque nous rentrons vers 21h30, nous souhaitons la bonne nuit à nos voisins qui rentrent chez eux. Je salue mes parents et me retire dans ma chambre après m'être préparée pour la nuit. Je lis quelques chapitres de mon nouveau roman, puis, vers 22h15, je me décide à dormir. Dehors, les rues se vident doucement. Le ciel est dégagé, et sur les balcons, entourés par les feuilles comme dans une forêt, quelques courageux contemplent encore le ciel rempli d'une infinité d'étoiles lorsque l'aiguille indique enfin minuit.

Solène Couchot, élève de TS au lycée Charles de Foucauld, Lyon 3.